

Petite réflexion sur l'invisibilité des femmes vs l'invisibilité des lesbiennes

Introduction

Lors de son intervention pour le CEFA le 21 octobre 2010, Rosine Horincq a soulevé la question de l'invisibilité des femmes dans le contexte de l'homosexualité, marge de la marge ?

Dans différentes sphères, les femmes sont invisibles et cette invisibilité continue à être dénoncée par divers mouvements féministes. Si l'on prend le problème à la racine, la grammaire française, pour ne citer que notre langue maternelle, s'appuie sur le masculin comme étalon universel. Ainsi en est-il dans de nombreuses études, recherches, et stratégies politiques, quelle que soit la langue utilisée : la référence est généralement le masculin. Ainsi des médicaments ont-ils été testés uniquement sur des échantillons d'hommes et ont ensuite été mis sur le marché considérant les effets observés comme universels alors que la physiologie n'est pas la même. Ainsi des politiques publiques sont-elles mises à l'œuvre en ne tenant compte que de la part masculine de la population, dans l'organisation de l'espace public par exemple. Or femmes et hommes n'occupent pas l'espace public de la même manière, une conséquence liée aux rapports de genre, aux rôles sociaux que les unes et les autres remplissent. Que l'on ne s'y trompe pas : nous venons d'une longue ère de domination patriarcale, on n'en sort pas comme ça. Et les avancées égalitaires ne gomment pas toutes les différences : les femmes vivent la réalité sous un autre angle. C'est pourquoi des organisations tentent d'introduire depuis une vingtaine d'années la notion de genre dans la recherche et dans les politiques locales, internationales, et de coopération au développement. Des accords internationaux existent en ce sens, une application locale de ces accords est de mise... avec plus ou moins de bonheur. Mais notre propos n'est pas l'évaluation de l'application des politiques en matière de genre.

Approchons cette invisibilité dénoncée à travers deux mouvements collectifs.

Les mouvements de femmes : introduction à quelques constats

La visibilité des mouvements de femmes est intimement liée à la place des femmes dans la société. Ainsi les médias produisent-ils facilement une vision partielle, erronée de ces mouvements, folklorique parfois... voire inexistante.

Vision déformée et a priori vendeurs

Les médias, porteurs de normes, ont tendance à rendre visibles des aspects du mouvement des femmes qui semblent futiles, voire ridicules. Il est de bon ton de reconnaître les luttes menées pour le droit de vote ou la contraception. Au 21^e siècle, on ne comprend plus « ce qu'elles veulent encore ». A l'instar des soixante-huitards attardés, les féministes sont considérées comme d'un autre âge, leur combat sans utilité, l'ère de la contestation des normes n'étant plus au goût du jour. La crise des générations est mise à profit. C'est ainsi qu'en France, on va davantage se pencher sur les Chiennes de garde dans leur combat contre la publicité sexiste et autres images dégradantes de la femme, mouvement discrédité comme bourgeois, pudibond et sans portée noble à l'heure où le mouvement Ni putes ni soumises lève le voile sur de violentes discriminations. Ce mouvement se réclame avec un

CEFA asbl 2010

Analyse « Petite réflexion sur l'invisibilité des femmes vs l'invisibilité des lesbiennes »

certain malaise du féminisme d'ailleurs. L'héritage n'est pas aisé. Pourtant, ce qui est défendu au sein des deux mouvements est intimement lié, c'est le cas de le dire.

Beaucoup de jeunes femmes s'insurgent aujourd'hui par rapport à des inégalités qu'elles vivent ou dont elles sont témoins. De là à s'identifier à un mouvement collectif, cela a trop mauvaise presse. De plus s'élève la crainte de faire peur aux hommes, alors que de jeunes hommes s'engagent eux-mêmes dans des causes féministes. Cela fait penser à l'époque où les femmes ne devaient pas être trop instruites pour être assurées de trouver un mari.

De plus, il y a la récupération par la publicité des acquis détournés : le plus vendeur restant la « libération sexuelle », c'est-à-dire la marchandisation du corps des femmes. Quand les mêmes publicistes ne tombent pas dans un humour douteux exploitant les stéréotypes sexistes.

Invisibilité du mouvement des femmes : l'exemple de la Marche Mondiale des Femmes

La Marche Mondiale des Femmes est un mouvement qui regroupe des organisations de femmes de plus de 150 pays sur chaque continent depuis 2000. L'objectif est de mettre à l'agenda politique des instances internationales, nationales et locales des mesures visant à éradiquer la pauvreté et les violences faites aux femmes.

Tous les 5 ans, des manifestations ont lieu dans divers pays, très peu relayés par les médias malgré les milliers de personnes défilant dans les rues. Par ailleurs, l'obtention d'un parcours visible pour les manifestations organisées reste difficile auprès des autorités publiques.

Certains mouvements de femmes ont misé aujourd'hui sur l'image, la communication pour augmenter la visibilité de leurs missions, comme par exemple le mouvement d'éducation permanente Vie Féminine, par des actions publiques ponctuelles, des communiqués de presse sur des sujets d'actualité, un nouveau site web, etc.

Comprendre l'intérêt d'une communication efficace ne rejoint pas nécessairement les préoccupations des femmes, ni la manière dont elles souhaitent fonctionner : le dilemme se pose entre utiliser stratégiquement les moyens de communication en jouant le jeu de la séduction, ou proposer autre chose en n'acceptant pas une démarche commerciale dominante...

Les femmes invisibles dans les mouvements sociaux : qui prend la parole dans le débat ?

Aux forums sociaux comme dans d'autres regroupements militants, la place du mouvement des femmes est souvent marginale. De même, dans les débats, la parole est souvent monopolisée par les hommes, les femmes étant moins assertives dans la prise de parole en public. Si l'on prend l'exemple du Forum social Mondial, si le mouvement des femmes y a sa place, les femmes restent minoritaires dans d'autres thématiques, alors que les discriminations sont cumulées pour les femmes et que leur situation dans un contexte n'est pas comparable à celle des hommes dans le même contexte. Idem pour ce qui est de leurs positions dans un débat.

Les femmes invisibles dans les mouvements de femmes : tensions et tabous

Comme dans tout mouvement, il y a des divergences de points de vue, qui amènent à des dissensions, mais aussi à rendre invisibles certaines revendications pour rester parfois dans une logique dominante. Il en va ainsi de thématiques comme la santé par exemple : la médicalisation a pris le dessus sur l'autosanté, marginalisée. De même pour les lesbiennes, considérées comme trop radicales, ou tout simplement vis-à-vis desquelles de grands mouvements féministes n'ont pas eu la volonté de se solidariser, car il y a eu au cours de l'histoire des féminismes divers degrés de revendications en plus d'une mécompréhension mutuelle.

Les femmes dans le mouvement homosexuel

Dans la foulée des mouvements anti-discriminatoires, égalitaires des années 60-70, se sont levés les mouvements homosexuels. Ainsi la Gay Pride trouve son origine dans la manifestation de Stone Wall, lorsque les homosexuels se sont révoltés contre les descentes de police accompagnés de passages à tabac dans leurs lieux de rencontre festifs.

Des études ont été menées par la suite sur le coming out, dont les étapes décrites correspondent à un modèle de l'expérience masculine, mais ne rendent pas compte de l'expérience féminine.

Par ailleurs le mouvement gay a été davantage visible, malheureusement aussi par la stigmatisation liée à la découverte du virus du SIDA qui a touché beaucoup d'homosexuels.

Dans les rapports de genres patriarcaux tels qu'ils sont encore à l'œuvre, les femmes restent moins tournées vers l'extérieur et l'espace public que les hommes, ce qui leur donne une moindre visibilité. Elles vont aussi se rassembler mais vont moins afficher une revendication d'appartenance par un drapeau ou autre manifestation.

Le mouvement lesbien s'est construit en marge du mouvement des femmes, ne faisant pas l'unanimité au sein de ce dernier. Elles se sont ralliées dans certaines circonstances au mouvement gay pour obtenir certains droits, en y étant tout à fait invisibilisées. Les mouvements gays, s'ils doivent beaucoup aux mouvements féministes, comme le souligne Tanguy Pinxteren¹, ne sont pas forcément féministes : dans les réunions mixtes, les hommes se comportent en hommes et les femmes en femmes selon la domination genrée à l'œuvre dans l'ensemble de la société.

Comment l'intime se vit et se dit

Au niveau plus intime, il semble que les femmes se définissent peu comme lesbiennes elles-mêmes, d'une part du fait des discriminations que cela génère, et d'autre part parce qu'elles vont essayer de coller plus à ce qu'elles sont et sentent et davantage parler d'attirance, de comportement. Elles vont donc plus facilement que les hommes laisser la porte ouverte à une relation hétérosexuelle. Cette fluidité renforce à leur invisibilité en tant que lesbiennes. Elles parlent aussi plus en termes de choix dans une étape de leur vie, alors que les hommes vont trouver à se légitimer plus facilement en s'appuyant sur les études qui développent une

¹ Pinxteren T., Lesbiennes et gays : une alliance de raison, in Chronique Féministe 103-104, 2009, p. 95-97

thèse génétique². D'un point de vue sociétal, comme le résume Françoise Nimal, « là où règne l'hétéropatriarcat, il y a négation des corps, pratiques et pensées lesbiens. »³ Elle fait en effet le lien entre visibilité et légitimité : dans le cas des lesbiennes, se rendre visible, c'est aussi s'exposer à davantage de violence du fait de la stigmatisation, et paradoxalement augmenter leur légitimité et un changement des mentalités.

Conclusion

Au niveau des luttes sociales, la crainte de ne pas obtenir gain de cause dans une lutte jugée prioritaire justifie souvent le manque de prise en considération de certains thèmes de revendication, voire de certains groupes. Il y a dès lors des cloisonnements et donc un isolement là où la solidarité serait nécessaire.

En outre l'analyse de genre est encore très peu répandue tant dans l'organisation d'actions, de débats, que dans la recherche, même de la part de groupes militants, où le modèle dominant reste ancré.

Par ailleurs, les revendications des femmes continuent à trouver peu d'écho médiatique quand ce n'est pas un traitement qui les décrédibilise, comme s'il s'agissait d'une actualité marginale... Il s'agit surtout d'une remise en cause d'un système dominant qui ne voit pas d'intérêt à évoluer.

« Est visible ce qui est légitime et légitime ce qui est visible »⁴ De quoi méditer sur la question...

² Lalman L., « Devenir lesbienne à tout âge ? », in : *Cycles de femmes, étapes de vie : contes et décomptes*, CEFA, 2010

³ NIMAL F., « Visibilités et invisibilités lesbiennes et nouvelles technologies », in : *Féminismes et lesbianismes*, Chronique Féministe, 103-104, juillet-décembre 2009

⁴ Idem